



Association francophone pour le savoir – Acfas

307 - Édition et sédition aujourd'hui : acteurs, techniques, enjeux

Responsables

René AUDET, Université Laval
Patrick TILLARD, UQAM

Informations sur le colloque

Catégorie : Colloque

Description du colloque :

La sédition et l'édition se sont toujours côtoyées dans l'histoire du livre. La sédition utilise le texte pour s'opposer à l'État, à ses institutions, à son idéologie; elle appelle à la révolte mais aussi au contournement de la voie officielle. Samizdat, dazibao et littérature clandestine du XVIII^e siècle ont suscité de nombreuses analyses, mais la sédition à l'époque contemporaine est moins connue. Cette ignorance, peut-être faussée par l'évidence quasi impassible du territoire littéraire officiel, évacue sa propre dévalorisation et les répercussions des tensions sociales sur son territoire. Pourtant, des formes de sédition dénoncent l'aveuglement de la pensée éditoriale actuelle; elles dévoilent les rigueurs de la législation éditoriale et contestent la médiatisation littéraire. A.Schiffrein rappelle que si « le contrôle de la parole » des gigantesques multinationales issues de spectaculaires rapprochements limite « effectivement » la liberté d'expression, l'édition est particulièrement concernée. Sommée de privilégier la rentabilité plutôt que la liberté critique et créatrice, l'édition annonce à terme la défaite de l'écrit. La globalisation idéologique et économique dénature les idéaux liés au livre (l'humanisme de la Renaissance, la démocratie et l'esprit de résistance et d'investigation des Lumières) pour servir une domination qui « peut et doit maintenant refaire la totalité de l'espace comme son propre décor » (G.Debord). Les espaces de contestation, lorsqu'ils ne sont pas dévalués par des emballages chatoyants, se réduisent dangereusement et encouragent simultanément à la clandestinité. Il ne sera pas surprenant de trouver ailleurs des tentatives pour affirmer le sens perdu de mots pétrifiés. Parfois dans des cercles et des territoires marginalisés ou libertaires, ou dans une culture parallèle qui cherche ses marques, coexistent des sentiers littéraires (poésie, théâtre, fictions, essais) où des textes tentent de penser subversivement un réel qui échappe.

Sessions

Vendredi 14 mai 2010

Nouveaux positionnements, nouvelles prises de parole

09:00 - 11:30

Marie-Victorin(MV)-A544

Type : orale

Présidence/animation : René Audet, Université Laval

Communications

09:00 Patrick TILLARD, UQAM

Ordre et territoires de l'édition contemporaine ([Afficher le résumé](#))

L'univers de l'édition trace un territoire éditorial dont le mode d'approbation publique passe par les techniques dominantes du marketing et de la publicité. Prolongement de la littérature clandestine du 18^e siècle (Darnton), la sédition n'est pas morte. Ses tentatives d'affirmation expriment négativement ce que l'édition expose positivement. L'emprise du droit en édition parachève la volonté de l'État de subordonner l'édition à sa réalité politique et idéologique. La République des Lettres produit une image d'elle-même porteuse des anciennes valeurs démocratiques qui ont muté en appels à la soumission volontaire. L'espace virtuel du web, icône de liberté, est à son tour soumis à une législation rigoureuse, prolongement de l'édition papier. La marchandisation du savoir et de la création ont provoqué des nœuds de résistance où sédition et autonomie éditoriale voisinent. Une édition indépendante et parallèle, souvent politisée, refuse de s'assujettir au système et survit à sa marge, résultat des contradictions de la globalisation éditoriale (Sapiro). Dans un marché où « l'arsenal argumentatif normatif désamorce les modèles alternatifs de la production et de la distribution sociale » (A. Honneth), l'édition devient-elle un des éléments de transmission de la perte de communication constatable partout ? Parcourant toute étude critique du territoire contemporain de l'édition, cette question est nécessaire pour comprendre l'importance symbolique et pratique de la sédition actuelle.

09:30 Alain DENEALT, UQAM

L'accès à la justice comme condition d'accès à la parole publique ([Afficher le résumé](#))

On décrit l'efficacité des poursuites en diffamation, dans le contexte de prises de position relatives à des questions d'intérêt public, du fait que les personnes visées n'ont pas les moyens ni les ressources pour se défendre adéquatement dans l'arène judiciaire. De ce fait, l'accès à la justice conditionne l'accès à la pensée publique. Indépendamment du fait que les acteurs visés par ces démarches judiciaires soient ou non dans leur bon droit. Comment prendre toute la mesure de cet état de fait historique, notamment en ce qui regarde l'édition et l'autocensure.

10:30 Paul ARON, Non applicable

La mise au Net favorise-t-elle la sédition ? Le cas des revues littéraires en ligne ([Afficher le résumé](#))

Ma communication est fondée sur une enquête concernant les revues et prises de positions littéraires sur internet. On peut en tirer deux conclusions. La première: la majorité de ces publications font l'économie d'une présentation de leur projet. Les revues qui appartiennent à un courant de pensée bien structuré ou qui développent une vocation identitaire échappent à cette tendance. Ce constat confirme l'atonie du débat littéraire contemporain. Les motifs de cette évolution sont liés à une tendance sociétale («la fin des idéologies»), à des enjeux littéraires en perte de lisibilité et, surtout, de leur intérêt symbolique et matériel; enfin, la dimension collective liée au manifeste se voit battue en brèche par l'individualisme des carrières littéraires. Ce phénomène est accéléré par le rôle des médias de l'image comme instances de légitimité. Seconde conclusion liée aux spécificités du média internet et ses effets sur le monde littéraire: l'appel aux relations entre les arts, auparavant apanage d'un nombre restreint de publications, se généralise. Ce passage obligé par le visuel auquel internet donne une importance stratégique est nouvelle. S'y joue une double compétence: celle de l'illustration, traditionnelle, mais aussi celle du site web valorisée par la «génération internet». Cette «prime au visuel» n'est pas étrangère à un contexte défavorable à l'expression écrite. Le rapprochement avec les arts plastiques aide à dégager des lignes de force plus perceptibles.

11:00 François BON, Non applicable

Le passage réticent de l'édition littéraire au numérique : publier Net ou se laisser mourir ([Afficher le résumé](#))

La transformation de la canonique chaîne du livre et de l'économie qui lui est relative a un impact considérable sur la configuration du monde du livre, de l'écrivain qui cadre son écriture en écho à un support qui lui donne des outils réinventés, jusqu'au libraire, dans son rôle renouvelé de prescripteur de la lecture. Le faible investissement des éditeurs dans les plateformes numériques oblige à les dépasser par la droite et à aller voir, à expérimenter pour mieux saisir cette nouvelle écologie de l'écrit et de la littérature.

Institution, marge et écriture

13:30 - 16:00

Marie-Victorin(MV)-A544

Type : orale

Présidence/animation : Patrick TILLARD, UQAM

Communications

13:30 Marie-Andrée BERGERON

Variations du discours des féministes québécoises : de Québécoises deboutte ! (1971) à www.jesuifeministe.com (2008) ([Afficher le résumé](#))

La revue, en porte à faux entre essai, fiction, prose d'idée et éditorial, parfaitement adaptable à une parole « composée, à la jointure du fantasme et du réel du collectif et du subjectif, du pamphlet et du texte » (F. Fortier), est un des lieux les plus propices à la parole féministe. La création de *Québécoises deboutte !* (1971) marque une parole nouvelle qui appelle à la sédition — sur les plans politique et social, et littéraire — et incarne textuellement une part importante de la révolution féministe au Québec. *Les Têtes de pioche* (1976), *Des luttes et des rires de femmes* (1978) puis *La Vie en rose* (1980-1987) apparaissent. Ce foisonnement aurait pu mener à des percées médiatiques mais la décennie 1990 sera un moment de pause qui aurait permis aux féministes de s'arrimer aux nouvelles technologies. Ce changement de support modifie la façon de construire et de légitimer leur discours. Nous entendons questionner les rapports qu'entretiennent trois revues féministes phares avec les blogues et/ou sites Internet féministes d'aujourd'hui sur le plan du discours. Quels sont les revendications, les appels et les questionnements maintenus à travers les années? Qu'est-ce qui se transforme, et comment? Le rapport au lectorat est-il changé avec l'apparition du web et l'immédiateté de la transmission des idées? Peut-on vraiment disposer les deux types d'incursions médiatiques synchroniquement et de manière à ce qu'elles forment une trajectoire discursive commune?

14:00 Jean-Benoît PUECH, Université d'ORLEANS

L'Inédite infidèle ([Afficher le résumé](#))

Comment concilier la nécessité de la trace et de sa visibilité avec l'expérience du sans-témoin et de l'inéchangeable ? Tous les récits de mon premier livre sont de petites paraboles sur le conflit entre la communication et ce qui lui résiste.

Peu après, j'ai soutenu une thèse sur la supposition d' auteur. Ce genre permet notamment de résoudre la contradiction entre le refus de publier, voire de s'exprimer, et le désir de faire connaître ce refus. L'éditeur fictif peut en effet parler de celui qui se tait sans que ce dernier ne sorte du silence.

Plus tard, à l'opposition entre silence et parole s'est substituée l'opposition entre parole privée et parole publique, puis entre divers types de paroles publiques, c'est-à-dire entre diverses formes de publication. La question principale est devenue celle de la trahison, *par son édition*, du contenu des textes édités. Comment le medium peut-il rester fidèle au message, si ce dernier refuse les servilités de la médiation ?

Certes, avec mon dernier livre, je suis revenu dans une Maison économiquement liée à de puissants « contrôleurs » de la création littéraire. Je n'ai donc plus tenté que *dans l'écriture* de déjouer l'Institution. Que penser d'une telle forme de subversion, qui ne remet pas en cause son édition elle-même ?

15:00 Dominic HARDY, UQAM

« Just watch me » : l'artiste pluridisciplinaire Dennis Tourbin (1946-1998) et la Crise d'Octobre au Canada ([Afficher le résumé](#))

Octobre 1970: enlèvements de James Cross et de Pierre Laporte, assassinat de ce dernier par le FLQ; loi des mesures de guerre et suspension de libertés civiles. Ces événements font mémoire, vivante, historique et médiatisée, dans l'imaginaire national. Nous examinerons le cas de l'artiste Dennis Tourbin (1946-1998) qui lança aux lendemains de ces événements une riche production pluridisciplinaire. Elle portait sur la transformation de la symbolique textuelle et visuelle qui en résultait, alors que imprimé, radio et télévision assuraient l'ancrage dans la mémoire collective.

Écrivain, artiste visuel au sens très large, sa pratique consistait à interroger les formes médiatiques. La décision du Musée des beaux-arts du Canada de retirer, à la veille de la campagne référendaire de 1995, une exposition de ces œuvres montre que le travail sur le médiatique œuvre dans le médiatique. Les discours théoriques et politiques des artistes de la génération de Tourbin, les expositions, performances et écrits, montrent une éthique de résistance, souvent ouvertement satirique, et qui interroge les structures culturelles gouvernementales. À l'aide d'extraits de l'œuvre de Tourbin, nous relirons les limites de la liberté d'expression placée par l'État canadien comme valeur fondamentale de sa société, et examinerons le rapport de l'initiative artistique individuelle et de l'État. Il s'agira de voir à quel point ces deux aspects s'entre-satirisent.

15:30 René AUDET, Université Laval

Synthèse du colloque : quelles manifestations, quelle importance de la sédition aujourd'hui ?

L'inscription au 78^e Congrès est obligatoire pour toute personne qui participe ou qui assiste aux activités du congrès. Pour vous inscrire, suivez ce [lien](#).

Les inscriptions sur place, de même que la remise du matériel aux congressistes inscrits à l'avance, se tiendront au Pavillon Jean-Coutu, situé sur le [campus](#) de l'Université de Montréal (2940, Chemin de la polytechnique), pendant toute la durée du congrès.

Le port du badge d'identification remis aux congressistes est obligatoire pour assister aux présentations et un contrôle sera effectué par le personnel et les bénévoles de l'Acfas et de l'Université de Montréal pendant toute la durée du congrès.